

une chronique, je crains d'être réduit à la mendicité des touristes, — alors quelle liste monotone j'aurais de « temps triste, » — « temps pluvieux, » — « temps d'automne » . . . Octobre a été si avare de ses soleils. Pourtant le congé de la retraite méritait mieux.

*
*
*

Dans la vie de l'homme la première communion reste comme le plus beau souvenir, celui qu'il aime davantage à rafraîchir. Je ne crois pas qu'il soit possible de rencontrer dans la vie de l'écolier une époque plus remplie de douces jouissances que la fin d'une retraite réussie.

Sans doute le plaisir de voir la fin d'un silence prolongé, de reprendre les amusements où la langue, les pieds ont libre carrière, donne à ce congé une physionomie particulière ; mais il y a autre chose. — La retraite a porté ses fruits, cela se voit sur les visages, se lit dans les yeux, se traduit partout, en récréation, à l'étude, en classe, à la chapelle. Les figures sont épanouies, le sourire court sur les lèvres, les yeux ont le regard calme, ouvert, le jeune homme ne cherche plus à voiler ses pensées, mais il est expansif, prêt à répandre son âme.

Les conversations ont quelque chose de plus relevé, sont moins bruyantes, prennent une teinte de douce suavité. Les rapports sont plus délicats, et les jeux donc ! Il semble qu'en purifiant les âmes, la retraite enlève un lourd fardeau des épaules : les montagnes des Chigdos descendent de dessus la poitrine, aurait dit le Sagamo du Kapskouk, dans la légende de M. J. C. Taché.

Quelle n'est point la sagesse de l'Eglise dans la manière dont elle soigne et instruit la jeunesse qui lui est confiée ! Ces retraites placées au commencement d'une année scolaire attestent sa profonde connaissance de l'homme, du cœur humain. Elle n'ignore point les rapports intimes de l'âme et du corps, l'influence mutuelle de la vie morale et de la vie intellectuelle. Elle comprend que le travail de l'étude, l'acquisition de la